

Originaire du Wyoming, C.J. Box a travaillé comme manœuvre dans un ranch, guide de pêche, reporter et rédacteur en chef d'un journal local. Aujourd'hui PDG de la Rocky Mountain International Corporation qui coordonne le marketing du tourisme de cinq États des Rocheuses, il vit à Cheyenne, Wyoming, avec sa femme, Laurie, et ses trois filles. Il est l'auteur de plusieurs romans, dont *Sanglants trophées*, *Meurtres en bleu marine* et *Ciels de foudre*.

DU MÊME AUTEUR

Détonations rapprochées

*prix Calibre 38 Premier roman, 2004*

*Seuil, « Policiers », 2003*

*et « Points Policier », n° P1272*

La Mort au fond du canyon

*Seuil, « Policiers », 2004*

*et « Points Policier », n° P1394*

Winterkill

*Seuil, « Policiers », 2005*

*et « Points Policier », n° P1561*

Sanglants trophées

*Seuil, « Policiers », 2006*

*et « Points Policier », n° P1782*

Meurtres en bleu marine

*Seuil, « Policiers », 2008*

Ciels de foudre

*Seuil, 2009*

C. J. B O X

L'HOMME  
DÉLAISSÉ

R O M A N

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Anick Hausman*

*Éditions du Seuil*

TEXTE INTÉGRAL

TITRE ORIGINAL

*Out of Range*

ÉDITEUR ORIGINAL

G.P. Putnam's Sons, NY a member of Penguin Group Inc., N.Y.

© 2005 by C. J. Box

ISBN original: 0-399-15291-1

ISBN 978-2-0211-1709-7

(ISBN 978-2-02-084741-4, 1<sup>re</sup> publication)

© Éditions du Seuil, octobre 2007, pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour les gardes-chasse du Wyoming  
... et pour Laurie, toujours



## PREMIÈRE PARTIE

L'éloignement de la source de nourriture nous permet de nous sentir en apparence plus à l'aise et de développer grandement notre degré d'ignorance.

Gary Snyder, *La Pratique sauvage*<sup>1</sup>

Guider le bateau et les pirogues vers l'amont demandait un effort considérable à chaque homme ; c'est pourquoi ils ingurgitaient d'énormes quantités de nourriture. Comparée au bœuf, la chair de venaison et de wapiti était maigre, même à cette saison. Les soldats consommaient chacun jusqu'à neuf livres de viande par jour, en plus des fruits de la région et de la farine de maïs, et cela ne suffisait pas à les rassasier.

Stephen E. Ambrose,  
*Undaunted Courage: Meriwether Lewis, Thomas Jefferson  
and the Opening of the American West*

1. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Olivier Delbard. Paris, Éditions du Rocher, 1999. Toutes les notes sont de la traductrice.





Avant d'aller chercher son arme dans son pick-up, le garde-chasse du Wyoming prépara et mangea quatre livres et demie de viande.

Il avait commencé son repas par des steaks d'antilope désépaissis, farinés et dorés à l'huile d'olive, suivis d'une côte de wapiti salée, poivrée et aillée qu'il avait fait revenir dans une poêle en fonte. Il avait siroté un premier verre – du Yukon Jack avec de l'eau et des glaçons – en préparant l'antilope. Arrivé à la demi-douzaine de blancs de tourterelles grillés, il avait laissé tomber l'eau et les glaçons. Tard dans la soirée, assis devant une assiette dans laquelle gisait un filet de wapiti sanguinolent, il avait abandonné le verre pour boire directement à la bouteille.

Il n'avait mangé aucun légume, hormis l'ail et l'épaisse couche d'oignons frits dont il avait recouvert sa côte de bœuf Hereford. Seulement de la viande.

Il s'était levé. Il avait besoin d'air.

Les murs vacillaient autour de lui, la tête lui tournait. Ses grosses chaussures avaient résonné sur le plancher lorsqu'il s'était dirigé vers la porte. Il s'était appuyé au chambranle pour ne pas perdre l'équilibre. Il avait fixé des yeux une chiure de mouche sur le mur et s'était concentré sur les quatre images que lui en renvoyait son esprit pour tenter de les ramener à quelque chose de plus gérable.

Puis il avait ouvert la porte. Il faisait noir, à l'exception de la lumière bleutée qui tombait d'un lampadaire à l'angle nord de la rue. La pleine lune éclairait les crêtes montagneuses qui se découpaient sur le ciel bleu-gris. La fraîcheur de l'automne commençait à se faire sentir. Il avait suivi le trottoir en trébuchant jusqu'à son pick-up. Au fur et à mesure qu'il approchait du véhicule, celui-ci semblait se dilater et se contracter, comme s'il respirait.

– Ça sent rudement bon chez vous ! avait lancé quelqu'un.

Surpris, le garde-chasse avait jeté un coup d'œil vers la voix et tendu l'oreille par-dessus le bourdonnement sourd qui résonnait dans sa tête. Béret écossais sur le crâne, un voisin promenait son caniche au milieu de la rue.

– C'est la viande, avait répondu sèchement Will Jensen en criant presque.

Ces derniers temps, il avait du mal à s'entendre par-dessus le bourdonnement qu'il avait dans les oreilles.

– À un de ces jours ! avait lancé le voisin en s'éloignant. Bon appétit !

Les gens d'ici sont incroyables ! Un caniche et un béret écossais, non mais ! avait songé Will.

Son .44 Magnum, l'arme qu'il utilisait pour les ours, se trouvait sur la banquette du pick-up, là où il l'avait laissé. Il l'avait sorti de son holster et pris mollement dans la main droite. En repartant vers la maison, il avait trébuché et s'était étalé dans les gravillons. Quelque part dans son cerveau, un voyant rouge s'était allumé... dans sa chute, un coup de feu aurait pu partir. Un petit ricanement lui avait échappé. Rien à foutre !

Il ne savait pas combien de temps s'était écoulé. Lorsqu'il avait repris connaissance, il était affalé sur la

table, le nez dans son assiette. Il avait gratté le bout de peau de tétras grillé collé sur sa joue jusqu'à ce qu'il tombe par terre.

D'un geste rageur, il avait balayé la table du bras, laissant des traînées de gras sur le Formica. Son assiette sale s'était cassée en deux en heurtant le mur.

Où était donc passé son flingue ?

Sur le lit, là où il l'avait jeté plus tôt. En même temps que son arme, il avait pris une photo encadrée de sa famille sur la table de nuit avant de regagner la cuisine.

« Délaissement » était un mot qu'il avait appris à aimer ces derniers temps. Il décrivait parfaitement ce qu'il ressentait. « Délaissement, dit-il tout haut. J'éprouve un profond délaissement. Je suis un homme délaissé. » Ce mot avait quelque chose d'apaisant, il disait exactement ce qu'il ressentait et lui faisait accepter ce qu'il était vraiment.

Bon sang, mais qu'est-ce qui n'allait pas ? Pourquoi diable se sentait-il aussi mal après tant d'années d'une vie normale ?

Le bourdonnement dans ses oreilles s'était atténué et lui rappelait la brise légère dans les frondaisons. Ses yeux s'étaient emplis de larmes brûlantes et il avait bu une grande rasade au goulot. Il avait armé le .44 et fait tourner le barillet. Puis il avait ouvert la bouche et s'était appuyé le canon de l'arme contre le haut de son palais. Il avait un goût âcre et métallique. Quand l'avait-il nettoyé pour la dernière fois ?

Qu'est-ce que ça pouvait faire de toute façon ? avait-il songé.

Il avait regardé la photo posée sur la table. Elle tanguait. Il avait fermé les yeux si fort qu'il avait vu des éclairs orangés derrière ses paupières. Il avait essayé de se concentrer sur l'arme qu'il tenait dans son poing fermé et sur le canon dans sa bouche. Il avait l'estomac en feu ; il avait dû faire un effort énorme pour réprimer

une violente sensation de nausée. Il avait senti le goût amer du whisky pour la deuxième fois.

Concentre-toi...

Le mariage de Bud Longbrake et de Missy Vankueren eut lieu à midi, un samedi ensoleillé de septembre, sur la pelouse du Longbrake Ranch, à trente kilomètres de la ville. Tout le monde était là.

Le gouverneur et son épouse, la plupart des sénateurs de l'État – Bud était lui-même sénateur et porte-parole de la majorité –, l'unique représentant du Wyoming au Congrès et pratiquement la moitié de Saddlestring se partageaient les deux cent cinquante chaises pliantes et la pelouse. Les deux sénateurs fédéraux s'étaient fait excuser. Les contreforts bleutés du massif des Bighorn servaient de toile de fond au tableau. Une odeur d'herbe fraîche et de feu de bois flottait dans l'air. Un bœuf de premier choix et un cochon du cheptel Longbrake étaient en train de rôtir derrière la maison. C'était une belle matinée, sans un brin de vent. Un unique nuage errait paresseusement au-dessus des sommets. Seuls le claquement des portières marquant l'arrivée de nouveaux invités – un pré fraîchement tondu faisait office de parking à l'arrière de la maison – et les meuglements occasionnels du bétail parqué dans un enclos lointain venaient troubler le silence.

Joe Pickett était assis au deuxième rang. Il portait une veste et une cravate, un pantalon noir et des bottes de cow-boy bien cirées, noires elles aussi. Mince et de taille moyenne, il avait dans les trente-cinq ans. Sheridan, sa fille

âgée de treize ans, était assise à côté de lui dans sa nouvelle robe bleue. Il la trouvait resplendissante. Longs cheveux blonds éclaircis au soleil de l'été, une pointe de rose sur les lèvres, visage agréable et ouvert et regard prompt à saisir tout ce qui se passait. Elle avait les yeux rivés sur sa mère, Marybeth, et sur sa petite sœur Lucy, âgée de huit ans, qui, elles aussi, participaient à la cérémonie de mariage. Vêtue de taffetas blanc, Lucy faisait office de demoiselle d'honneur et Marybeth, en dame d'honneur, se tenait sur une petite estrade à côté de Dale Longbrake et des autres invités d'honneur. Les hommes portaient des smokings noirs style western et des Stetson.

Joe et sa femme échangèrent un regard et il lut l'exaspération sur son visage. Sa mère, Missy Vankueren, était passée pro dans l'art du mariage – c'était la quatrième fois qu'elle tenait le rôle de la mariée. Ça faisait plus d'un an qu'elle travaillait à l'organisation de la cérémonie avec la véhémence et la minutie d'un général préparant une offensive terrestre d'envergure et elle avait enrôlé une Marybeth réticente dans le rôle du second. Après maintes discussions et d'interminables coups de fil, le jour J était enfin arrivé. « Opération Mariage gigantesque au ranch », comme l'avait baptisé Marybeth.

D'un hochement de tête, Joe désigna les montagnes et chuchota à l'oreille de Sheridan:

– Tu vois ce nuage ?

Sheridan regarda le ciel.

– Oui.

– Je parie que pour son cinquième mariage Missy aura trouvé un truc pour s'en débarrasser.

– Papa ! murmura-t-elle sur un ton de reproche.

Mais les coins de sa bouche se soulevèrent légèrement, esquissant un sourire complice. Il lui fit un clin d'œil et elle leva les yeux au ciel avant de reporter son attention sur les invités d'honneur. La cérémonie était sur le point de commencer.

Un murmure grandissant parcourut l'assistance lorsque la mariée apparut sous une arche de fleurs roses et blanches. Joe et Sheridan se levèrent en même temps que le reste des invités. Des applaudissements gagnèrent toutes les rangées lorsque la mariée avança, radieuse, les yeux écarquillés, contemplant avec une modestie affectée cette multitude de gens venus pour elle.

– J'ai du mal à croire que c'est ma grand-mère, dit Sheridan. Elle est...

– Superbe, enchaîna Joe.

On lui donnait trente ans, pas soixante. Corps svelte, cheveux bruns impeccables, teint parfait et regard pétillant dans un visage exagérément large qui la rendait particulièrement photogénique. Elle tenait un bouquet de fleurs roses et blanches contre l'étoffe chatoyante de sa robe prune.

Joe entendit Bud Longbrake s'exprimer sur le ton du connaisseur averti qu'il réservait d'ordinaire à ses meilleurs chevaux ou à ses taureaux de reproduction :

– Joli brin de femme !

La réception eut lieu derrière l'énorme bâtisse en rondins, sous les peupliers de Virginie centenaires. Un orchestre de swing venu de Billings jouait sur une scène tandis que les couples tournoyaient sur un plancher de bois qu'on était allé chercher dans une salle de bal de Winchester datant des années quarante. Unique en son genre, il était monté sur d'énormes ressorts et avait servi pour les bals du samedi soir à l'époque où les Big Bands s'arrêtaient dans le Wyoming avant de rejoindre la côte Est ou Ouest, où ils se produisaient en vrais professionnels.

Joe et Sheridan se joignirent aux invités qui attendaient en file indienne pour serrer les mains et adresser les félicitations d'usage aux nouveaux mariés.

– Bienvenue dans la famille ! lança Bud Longbrake à Joe en lui flanquant une grande claque dans le dos.

Une famille, j'en ai déjà une, merci, pensa Joe.

Missy leva les bras vers Joe et attira son visage tout contre le sien. Il sentit le bouquet qu'elle avait toujours à la main s'écraser contre ses cheveux.

– Vous ne m'auriez jamais cru capable de réussir ce coup-là, pas vrai ? lui chuchota-t-elle à l'oreille.

Surpris, il eut un mouvement de recul. Elle lui décocha un sourire espiègle et il ne put s'empêcher de sourire à son tour. C'était une adversaire de taille. Le genre qu'il valait mieux éviter dans les ruelles sombres.

– Félicitations, Missy. Bud est quelqu'un de bien.

– Oh, je crois que c'est moi qui ai fait la meilleure affaire, dit Bud en prenant Missy par la taille.

– C'est vrai, répondit-elle en lui décochant un sourire radieux.

Et son nom figure déjà sur le titre de propriété du ranch, pensa Joe. Elle possède la moitié de toutes ces terres, d'aussi loin qu'on peut voir. Un vrai coup de maître, c'est sûr.

Marybeth, qui était la suivante dans la file, n'avait rien perdu des propos échangés.

– Tu es superbe, lui dit Joe.

– Dieu merci, c'est fini, dit-elle du bout des lèvres.

Il acquiesça d'un hochement de tête.

– Bienvenue dans la famille ! dit Bud à Sheridan.

Joe lui lança un regard furieux.

– Joe, tu es vraiment sûr qu'elle a dit ça ? lui demanda Marybeth un peu plus tard, tandis qu'ils prenaient place à une table installée sous les arbres avec leurs assiettes de hors-d'œuvre.

Joe avait attendu que Sheridan et Lucy aillent rejoindre leurs amies avant de parler à Marybeth de sa mère.



– Texto.

Marybeth hochait la tête et lui jeta un regard interrogateur pour voir s’il plaisantait. Manifestement ce n’était pas le cas.

– Elle est vraiment incroyable !

– Elle l’a toujours été, lui confirma Joe. Je n’arrive pas à comprendre comment tu as pu survivre à ça.

Marybeth sourit et lui tapota doucement la main.

– Je me le demande souvent moi aussi.

Joe but au goulot d’une bouteille de bière qu’on venait de lui servir, tout juste sortie d’un grand container rempli de glaçons.

– Vous avez une drôle de relation tous les deux, poursuivit Marybeth en regardant sa mère à l’autre bout de la pelouse.

– Je croyais ne pas en avoir du tout.

Missy avait toujours dit que Marybeth aurait pu faire un bien meilleur mariage. Au lieu d’épouser un docteur, un magnat de l’immobilier ou un sénateur, sa fille la plus prometteuse s’était retrouvée avec Joe Pickett, un garde-chasse du Wyoming, dont le salaire ne dépassait pas trente-six mille dollars par an. Et dire qu’elle aurait pu être avocate d’affaires ou femme de politicien ! Au lieu de ça, elle avait suivi Joe à droite et à gauche pendant les premières années, avant sa nomination au poste de garde-chasse du district de Saddlestring. Sheridan était née, puis Lucy, et à partir de ce moment-là Missy avait considéré que la vie de sa fille était fichue. Suite à certains événements liés au travail de Joe, Marybeth avait été blessée et ne pouvait plus avoir d’enfants. Et après, ils avaient perdu une fille adoptive. Tout ça était certainement très frustrant pour Missy. Elle qui semblait avoir parfaitement maîtrisé les techniques de l’ascension sociale – changer de mari dès qu’un nouveau candidat plus riche et plus brillant se présentait – et sa fille qui n’avait toujours pas compris ! Missy avait vraiment voulu

lui montrer l'exemple en épousant Bud Longbrake sous son nez, se disait Joe.

Marybeth n'avait rien perdu de son enthousiasme, de son intelligence, de sa beauté et de son ambition, et Joe et Missy le savaient tous les deux. Mais elle semblait aussi habitée par une mélancolie grandissante qu'elle essayait de surmonter de son mieux.

– Regarde les enfants de Bud, lui dit-elle en montrant d'un geste du menton un groupe de personnes assis sous les arbres, à l'écart des autres invités. Ils n'ont pas vraiment l'air ravis. Sois discret quand même.

Joe changea légèrement de position. Bud avait un fils et une fille d'un mariage précédent. Son fils, Bud Junior, était venu de Missoula, où il était musicien de rue et étudiant professionnel à l'université locale. Il portait un grand short kaki, un tee-shirt et des sandales en cuir et affichait une mine revêche. D'après Missy, il n'avait jamais montré le moindre intérêt pour le ranch et se contentait d'attendre tranquillement que Bud disparaisse ou qu'il vende le ranch. Même après les impôts qu'il aurait à payer, il se retrouverait avec un énorme héritage. Même chose pour Sally, la fille de Bud. Mariée trois fois (comme sa nouvelle belle-mère qui venait de la dépasser dans la course), Sally vivait à Portland, dans l'Oregon, et était actuellement entre deux maris. Elle était séduisante à sa façon, genre bohème qui a souffert. Il avait entendu dire que c'était une artiste qui travaillait le fer.

– Effectivement, ils n'ont pas l'air ravis, dit Joe en se retournant.

– Ils n'ont pas apprécié que Bud mette le nom de Missy sur les titres de propriété de toutes ces terres, reprit-elle en balayant l'horizon des yeux. Hier soir, à la répétition générale, Bud Junior avait un coup dans le nez et en a profité pour balancer quelques trucs à son père avant de s'effondrer dans les buissons. Sally, elle, a dû rester une

demi-heure avant de disparaître avec un des ouvriers de Bud.

– Bienvenue dans la famille, dit Joe à sa femme.

Kyle McLanahan, le nouveau shérif du Twelve Sleep County, se tenait juste devant eux dans la file des invités qui attendaient leur tour devant les tables du buffet. Il flottait dans l'air léger des montagnes une forte odeur de bœuf et de porc grillés.

– Kyle, dit Joe.

– Joe, Marybeth. Je crois que des félicitations s'imposent.

– En effet, dit Joe.

– Même chose pour vous, dit Marybeth froidement. Je ne vous avais pas revu depuis les élections.

McLanahan hochait la tête et remonta son pantalon. Puis il se tourna vers les montagnes en plissant les paupières.

– On a du pain sur la planche.

– C'est vrai, admit Joe.

Kyle McLanahan avait longtemps été le principal adjoint de la légende locale, O. R. Barnum, dit « Bud », shérif du comté pendant vingt-huit ans. Toutes ces années durant, Barnum avait pour ainsi dire imposé sa loi en se mêlant de toutes les affaires du comté. Mais ces cinq dernières années avaient annoncé sa fin ; sa réputation avait commencé à se ternir avant de se voir gravement compromise et de s'écrouler pour de bon. Que son déclin ait coïncidé avec l'arrivée de Joe à Saddlestring n'avait rien d'un hasard. Mal gérée par lui, l'affaire de l'assassinat des guides de chasse<sup>1</sup> avait amorcé sa déchéance.

1. Cf. *Détonations rapprochées*, publié dans cette même collection.

Son implication douteuse dans l'affaire du Stockman's Trust<sup>1</sup> avait entaché encore davantage sa réputation. Et sa complicité avec Melinda Strickland dans le raid lancé contre le campement des Souverains<sup>2</sup> avait convaincu les gens du coin qu'il avait abandonné son engagement pour la communauté au profit de ses intérêts personnels. Suite à son aveuglement dans l'affaire des mutilations de bétail<sup>3</sup>, l'hebdomadaire local, le *Saddlestring Roundup*, s'était retourné contre lui. D'une façon ou d'une autre, Joe avait été mêlé à ces affaires. Au vu de tout ce qui se disait sur lui, Barnum avait retiré sa candidature quinze jours avant les élections. McLanahan en avait profité pour se lancer dans la course, ainsi que Mike Reed, l'autre adjoint du shérif. Pour Joe, Reed était un flic honnête, alors que McLanahan... McLanahan, c'était McLanahan. Instable et borné, tout à fait dans la lignée du style Barnum: intrigues politiques et corruption. McLanahan avait été élu avec quatre-vingts pour cent des voix.

– Vous avez écouté votre radio de bord ce matin ? lui demanda McLanahan. J'ai vu votre pick-up dans le parking.

– Je ne suis pas en service, lui répondit Joe en faisant non de la tête.

Parce qu'elles participaient à la cérémonie, Marybeth et Lucy avaient quitté la petite maison que l'État mettait à leur disposition tôt dans la matinée, à bord du van de Marybeth. Après le petit déjeuner, Joe et Sheridan les avaient rejointes dans le pick-up Ford vert marqué du logo du département Chasse et Pêche, mais Joe n'avait pas allumé sa radio pendant le trajet.

1. Cf. *La Mort au fond du canyon*, publié dans cette même collection.

2. Cf. *Winterkill*, publié dans cette même collection.

3. Cf. *Sanglants trophées*, publié dans cette même collection.

Trois jours plus tard, après avoir reçu un coup de fil de Trey Crump lui annonçant que l'enquête sur la mort de Smoke était close et qu'il était disculpé, Joe entra enfin dans son bureau. Il l'avait évité jusque-là, un seul coup d'œil ayant suffi à confirmer son appréhension sur la quantité de paperasserie qui avait dû s'y accumuler. Il s'assit dans son fauteuil et regarda le tas d'enveloppes et de paquets sans savoir par où commencer. Il tria le courrier, séparant les lettres relatives au département, celles des chasseurs et des pêcheurs et le reste. Il trouva aussi une petite enveloppe qu'il ne sut comment classer. Elle était adressée à J. Pickett et ne portait pas l'adresse de l'expéditeur. Le tampon de la poste disait AÉROPORT DE LA GUARDIA – NEW YORK CITY et datait de quarante-huit heures.

Nate ? pensa-t-il.

Il ouvrit l'enveloppe et en sortit une carte.

« Beau travail, mon héros. Contentée d'être une si bonne nageuse.

Moi qui étais presque sûre d'avoir enfin trouvé ce que je cherchais, vous voilà chez vous maintenant. Et comme je n'ai jamais rêvé de m'interposer, surtout sans y être invitée, je dois poursuivre ma quête, mais au moins ai-je maintenant une référence solide.

J'ai un grand respect pour les valeurs de la famille. Je parie que vous ne le saviez pas.

Un jour, peut-être, je changerai d'avis. Et vous aussi. »

C'était signé d'un simple « S », qu'il reconnut aussitôt.

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL  
BRODARD ET TAUPIN À LA FLÈCHE  
DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2009. N° 99498 ( )  
IMPRIMÉ EN FRANCE

Extrait de la publication